

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.  
Rue de Lorraine, 22.  
Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISSANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

INSÉRATIONS :

Annonces . . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames . . . . . 50.

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Bilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40  
EDOUARD ROUYÈRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

ABONNEMENTS :

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.  
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 10 Juillet 1888

PARTIE OFFICIELLE

Le Prince, par Ordonnance du 4 de ce mois, a chargé M le Ch<sup>er</sup> Emile de Loth de remplir par *interim* les fonctions de Juge de paix à Monaco, en remplacement de M. Emile Brouliet, démissionnaire.

NOUVELLES LOCALES

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg, venant de Stuttgart, est arrivée lundi 2 juillet au Château de Marchais.

Le nombre des voyageurs arrivés à Monaco pendant le mois de juin 1888 a été de 21,810.

Ainsi que nous l'avons annoncé, le nouveau kiosque de la musique, sur la terrasse du Casino, a été inauguré samedi. A l'occasion de cette inauguration, qui avait attiré un public d'élite, des feux de bengale variés éclairaient la terrasse; malgré le vent un peu fort, ils ont été assez réussis. Le kiosque était brillamment illuminé.

Des fusées, des ballons et diverses pièces d'artifice ont été tirés. La partie pyrotechnique de cette fête était confiée à M. Joseph Caruta, bien connu à Monaco pour le bon goût de ses décorations.

Le programme du concert, parfaitement composé, a débuté par la marche nationale monégasque.

Un artiste de l'Opéra-Comique, fort applaudi chez nous, il y a quelques années, dans *Faust*, les *Dragons de Villars*, etc., et qui vient de Gènes où il a chanté le *Roi de Lahore*, M. Dufriche, s'est fait entendre dimanche à notre Cathédrale, pendant la grand'messe.

M. Dufriche, dont le talent et la belle voix de baryton sont si appréciés des dilettanti parisiens, a dit avec le plus grand succès le *Credo* de Dumont et un *O Salutaris* de M. Bellini, maître de chapelle.

De passage à Monaco, M. Dufriche retourne à Paris.

Le 4 de ce mois, un vapeur de commerce anglais, *Stag*, chargé de houille pour l'usine à gaz, est arrivé à Monaco venant de Newcastle. Ce vapeur, commandé par le capitaine Sharp, a 19 hommes d'équipage et jauge 670 tonneaux.

La Société Philharmonique a ouvert, dimanche, la série de ses concerts d'été sur la promenade Sainte-Barbe. Beaucoup de monde à cette première réunion où l'on a fort applaudi nos musiciens.

Le même soir a eu lieu le premier bal champêtre de la Société Monégasque des bals de la Saint-Roman. La tribune officielle était très occupée. A l'arrivée de S. Exc. M. le Gouverneur Général, l'orchestre a joué la *Marche Nationale*. Son Excellence a été reçue par les président et membres du Comité, qui ont offert un superbe bouquet à M<sup>me</sup> la baronne de Farincourt, qui a daigné l'accepter.

La salle, artistement ornée de drapeaux et de verdure et éclairée *a giorno*, avait peine à contenir la foule. Les danses ont été fort animées jusqu'à la fin du bal.

AVIS

Le Consul de France dans la Principauté a l'honneur de faire savoir à MM. les fonctionnaires appartenant aux administrations françaises et à ses nationaux qu'il recevra officiellement en la villa Mimosa, le jour de la fête nationale du 14 juillet dans la matinée.

E. DE LA MORLIÈRE.

CHRONIQUE DU LITTORAL

**Marseille.** — Ce n'étaient pas des billets de 500 francs que contrefaisaient les deux italiens Dominique Menoli et Louis Dora, de Montredon. Leurs visées étaient plus modestes. Ils se bornaient à fabriquer avec du plomb et du minerai argentifère des pièces d'un franc qu'ils lançaient ensuite dans la circulation. Avisé de leurs menées, M. Vidal, commissaire de police de Mazargues, fit chez eux une visite domiciliaire, au lieu dit le Fortin, mais nos hommes avaient déguerpi. Une plaque de plomb, des moules en terre réfractaire, une casserole en fer et trois fausses pièces d'un franc dénotaient assez d'ailleurs à quelle industrie se livraient les hôtes du lieu. Leur signalement a été donné au service de la sûreté et procès-verbal a été dressé.

**Nice** — On signale en ce moment la circulation de pièces de 5 francs creusées intérieurement et dont on a remplacé l'argent par du plomb. Ces fausses pièces sont à l'effigie de Louis-Philippe et aux millésime de 1831, 1832 et 1845.

— Le 4 juillet, dans la soirée, le magnifique yacht américain *Lady-Torfrida*, ancré dans notre port depuis un mois, fêtait l'anniversaire de l'indépendance de la République des Etats-Unis.

Le capitaine Leyror, propriétaire du yacht, avait demandé à M. Bourbon, commandant du port, l'auto-

risation d'illuminer le navire qui présentait un aspect des plus féeriques.

De nombreuses pièces d'artifice ont été tirées à bord pendant que la musique jouait les meilleurs morceaux de son répertoire.

Les intermèdes étaient remplis par un chœur composé de jeunes gens.

**Villefranche-sur-Mer.** — La tour de Saint-Hospice a été vendue aux enchères par l'Administration des Domaines. On dit que M. Gal, qui a acheté ce monument historique, se propose de le conserver avec soin, ce dont on lui saura gré, car cette tour a joué un rôle important dans l'histoire de notre pays.

CAUSERIE

L'Exercice

Le travail des muscles étant une nécessité indispensable pour l'organisme, l'exercice corporel bien dirigé peut être considéré comme l'un des plus précieux agents de l'hygiène privée. Le docteur Monin, dans une de ses intéressantes chroniques, donne sur ce sujet les conseils qui suivent :

Dans l'exercice hygiénique, le repos devient le régulateur naturel, et la fatigue nous trace les limites qu'il faut éviter de franchir. On peut reconnaître trois formes d'exercices physiques : l'exercice *violent*, dont la lutte et la course sont deux exemples; l'exercice *modéré*, représenté par la gymnastique ordinaire; l'exercice *doux*, dont la marche normale est le type le plus parfait.

Travail et chaleur, telles sont les deux lois qui régissent toute la machine animale; pour accroître la nutrition, corser l'activité cellulaire, alimenter les combustions vitales, rien ne remplace le jeu régulier des muscles. L'exercice exalte l'appétit et devient ainsi le meilleur condiment digestif; il donne le fouet à la circulation du sang, notre chair coulante, notre véritable *milieu intérieur*, ainsi que le définissait Claude Bernard. L'exercice amplifie et régularise en outre la respiration, qui est l'agent primordial des combustions organiques; en exaltant et nourrissant les forces musculaires, il maintient l'équilibre dans le budget des recettes et dépenses de notre économie. C'est pour cela qu'il s'oppose à l'invasion de toutes ces maladies de richesse, qui puisent leur vie dans un alanguissement chronique de notre nutrition : l'obésité, le diabète, la goutte, les calculs, les engorgements viscéraux, etc., sont de ce nombre. Vous ne rencontrez pas ces maladies chez les cultivateurs ni chez les facteurs ruraux; ce qui faisait dire à un lord gouteux, par le médecin Abernethy : « Voici le meilleur remède : vivez avec six pences par jour, et gagnez-les ! »

Un peu moins de science et un peu plus d'art iraient mieux à la médecine contemporaine, contemplez impartialement les tristes résultats qu'entraîne la sédentarité, et vous resterez convaincu que l'exercice est trop souvent omis dans le nombre de nos ordon-

ces journalières. Et pourtant, toute la vie n'est-elle pas enfermée dans le mouvement ? Agir, c'est vivre : on n'arrive pas à la longévité sans l'exercice. L'inaction mène à l'anémie, à l'engraissement, au lymphatisme, à l'inappétence, à la phthisie. La fatigue physique elle-même résulte peut-être plus fréquemment de l'inaction que de l'exercice ; et si notre pays compte tant d'invalides des poumons, cela tient surtout à ce que la civilisation moderne a répudié la vie active en plein air. Il avait bien raison, le bonhomme Franklin, lorsqu'il comparait l'oisiveté à la rouille, qui use plus rapidement et plus profondément que le travail !..

Dans le remarquable ouvrage qu'il vient de consacrer à la *Physiologie des exercices du corps*, le docteur Fernand Lagrange formule la loi suivante : « A travail musculaire égal, la sensation de fatigue est d'autant plus intense que l'exercice exige l'intervention plus active des facultés cérébrales. » Comme corollaire à cette loi, l'hygiéniste qui a affaire à des sujets irritables, aisés à fatiguer et à affaiblir, devra rechercher pour eux, de préférence, les exercices *automatiques*, exigeant peu de tension nerveuse : la marche, par exemple. Pris à des doses intempestives, le travail somatique ne tarderait pas, en effet, à entraîner chez ces sujets l'essoufflement et les palpitations déréglées du cœur. Quant à la courbature de fatigue, elle s'installe, de préférence, chez les individus non encore soumis à l'accoutumance, — à la suite d'un exercice inusité, et à la faveur d'une sorte d'endolorissement contusif de la fibre musculaire. C'est ainsi que le lendemain d'une séance de gymnastique et d'escrime, ou d'une partie de canotage, il nous semble volontiers, à nous autres sédentaires, que nous avons été *roués de coups*.

L'exercice abusif est d'ailleurs très périlleux pour la fibre musculaire ; si l'inaction l'atrophie, l'excès de travail la mène également au même résultat, produit d'une combustion trop rapide. C'est donc une figure de rhétorique fort juste que celle employée par les entraîneurs, lorsqu'ils disent d'un cheval poussé trop loin : « Il a été *flambé*. » L'un de nos jeunes et savants confrères, le docteur Victor M. Rendon, vient précisément de nous décrire les effets organiques dus au surmenage chez l'homme, et spécialement, la fièvre de fatigue qui résulte d'un exercice forcé et excessif.

La *fièvre de surmenage* a la plus grande analogie symptomatique avec l'état typhoïde : elle s'attaque de préférence à l'enfance, à la vieillesse et au sexe féminin, dont l'organisation est moins compatible avec la fatigue. Elle sévit cruellement sur les jeunes recrues non encore acclimatées aux misères du sabre et à la dépense musculaire inusitée que la Patrie leur réclame soudainement. Les symptômes infectieux fébriles du surmenage s'expliquent en grande partie par l'usure immodérée des tissus organiques ; le travail d'élimination des déchets ou scories qui résulte de cette usure ne peut s'opérer avec une activité suffisante. Alors ces produits excrémentitiels, usés, cadavérisés, qui résultent de la désassimilation des fibres musculaires et des cellules nerveuses, s'accumulent dans le torrent circulatoire, qu'ils encombrant, vicient et empoisonnent. Les crampes, le lumbago, les courbatures, constituent les degrés les plus légers du surmenage, alors que les effets de la fatigue sont encore limités, ou à peu près, aux groupes musculaires mis à l'épreuve.

Les haltères, le chant rythmé, la gymnastique pulmonaire, la natation et les ascensions de montagnes sont, de tous les exercices, ceux qui développent le mieux la poitrine. A propos de l'influence heureuse qu'est censé posséder, sur la beauté des formes, le travail physique, F. Lagrange affirme avec raison qu'il faut beaucoup en rabattre. C'est peut-être pour cela que nos *pschutteux* paraissent renoncer, depuis quelque temps aux exercices acrobatiques qui avaient un instant passionné leur *far niente*. Rien, en effet, ne voûte le corps, ne bombe le dos, n'étrique la poitrine comme l'usage habituel du trapèze. L'escrime, au point de vue également de l'orthomorphose, n'est

guère plus régénératrice : à moins de tirer alternativement des deux mains, l'habitude des salles d'armes courbe et dévie la colonne vertébrale. L'équitation, de même, voûte le dos et arque les jambes et les cuisses du cavalier. Quant au vélocipède, nous espérons étudier bientôt, dans un article séparé (grâce à l'obligeance de notre confrère le *Véloceman*, de Bordeaux), ses inconvénients et ses avantages au point de vue de l'hygiène.

D'une manière générale, tout ce qui exige des efforts musculaires localisés est capable de produire des attitudes déformantes, parce que certains groupes charnus se développeront au détriment, ou tout au moins en contraste de certains autres. L'hygiéniste donnera donc hardiment la précellence aux exercices qui exigent, au contraire, une coordination particulière des muscles en général : tels sont la boxe à la française, la natation, l'action de grimper, le canotage, le labourage, le croquet, le jeu de paume, etc. Mais il faut, avant tout, que le travail soit gradué et qu'il soit conçu avec cette idée de respect au système nerveux, dont la physiologie nous fait une loi. Réservons donc aux désœuvrés de l'esprit les exercices violents, qui ne risquent pas de troubler la lucidité de leur cervelle obscure ; recommandons, au contraire, aux intellectuels, la marche, l'aviron et les sports les plus doux, incapables de nuire au système nerveux surmené déjà par un effort de tous les jours et qui a besoin, avant toute chose, de déposer son activité fébrile ordinaire.

#### LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

La vie mondaine n'est plus à Paris ; malgré la rigueur exceptionnelle de la température, les salons sont fermés, et on a fait les malles pour aller aux champs ou à la mer.

Au premier rayon de soleil, dès que le baromètre consentira à marquer le *beau fixe*, les gares de chemins de fer seront encombrées de Parisiens en petit chapeau et en veston, de Parisiennes coquettement drapées dans leur cache-poussière.

La réunion d'été à Auteuil a clos pour le monde la saison du sport commencée au milieu de février. Il y aura bien encore, en juillet, le dimanche, quelques courses à Vincennes ou à Saint-Cloud ; mais on ne voit guère à ces journées d'été que le public spécial des joueurs et des bookmakers.

Il y a eu encore quelques réceptions de clôture qu'il faut signaler. La comtesse de Chambrun a fait exécuter par l'orchestre de Colonne des morceaux de musique allemande et russe.

Le vicomte de Kerret a donné une brillante réception à l'occasion du mariage de sa fille avec le comte Georges de Bourbon-Lignières. La baronne d'Itajuba, qui arrive des Etats-Unis où son mari était ministre du Brésil, a ouvert momentanément ses salons ; mais elle ne tardera pas à les fermer, pour aller en Italie où son mari va représenter l'empereur Don Pedro comme ministre plénipotentiaire auprès du roi Humbert.

Les mariages, comme c'est l'usage en ce moment de l'année, deviennent plus rares. Nous devons cependant signaler l'union d'un de nos plus sympathiques confrères, M. Emile Blavet, du *Figaro*, secrétaire général de l'Opéra, avec M<sup>lle</sup> Lucie Dupuis. Les témoins étaient : MM. le colonel Lichtenstein, de la maison militaire de Président de la République, François Coppée, Jules Claretie, de l'Académie française, et Francis Magnard, rédacteur en chef du *Figaro*. Tout le Paris littéraire et artistique était venu serrer la main aux nouveaux époux.

Mardi, à l'église Saint-Louis d'Antin, M<sup>lle</sup> Alice Guillon, fille du célèbre médecin, épousera M. Georges de Latour, attaché au ministère des finances.

On annonce enfin qu'un des plus grands seigneurs de France, M. le duc de Lorge, qui appartient à l'illustre famille de Durfort de Civrac, est fiancé à M<sup>lle</sup> de Brissac.

Le Salon a vécu : les prix ont été distribués aux artistes. Le président de la société des Artistes

français et M. Edouard Lockroy, ministre des Beaux-Arts, ont prononcé des discours intéressants. La recette totale a été de 332,000 francs ; le nombre des entrées gratuites a été de trois cent quatorze mille ; les dépenses se sont élevées à 240,000 francs. Il y a donc eu un bénéfice de 160,000 francs. Actuellement la société des Artistes français possède un capital de 900,000 francs. Elle pourra ainsi, le jour où elle voudrait être absolument indépendante de l'Etat, acheter un immeuble et y faire ses expositions annuelles. On voit que les artistes sont d'excellents administrateurs.

Un administrateur hors ligne, c'est M. Henry Blount, dont M. le baron de Mackau a fait remarquer le rare mérite dans un rapport qu'il vient de publier sur les résultats du Bazar de la Charité, qui a été tenu pendant près d'un mois à l'hôtel Branicki. Ce bazar a produit, depuis quatre ans, 1,574,064 fr. 40. Cette année, les recettes ont été de 559,069 fr., et les frais d'organisation n'ont été que de 24,598.

« Ce résultat inespéré, dans la modicité des frais, ajoute le rapporteur, est dû tout entier à l'activité de notre ami M. Henry Blount, et doit être hautement signalé à la reconnaissance de tous. »

M. Eiffel, l'audacieux constructeur de la tour de trois cents mètres, qui sera la grande curiosité de la future Exposition, a offert à déjeuner aux représentants de la presse parisienne, et au premier étage de la tour, à soixante mètres de hauteur. Une vingtaine d'audacieux ont même pu fumer leur cigare sur le second palier, à cent quinze mètres de hauteur.

De cet endroit, le spectacle est féerique. La vue dépasse Montmartre et s'étend sur tous les environs de Paris ; la colonne Vendôme a l'air d'un simple chandelier ; le dôme du Panthéon paraît petit.

Ce n'est pas la première fois que des ingénieurs ont voulu recommencer la tentative de la tour de Babel : en 1875, les Américains auraient voulu avoir à l'Exposition de Philadelphie une tour de mille pieds ; ils ne trouvèrent pas les fonds nécessaires.

M. Eiffel a démontré l'autre jour aux plus incrédules que son audace n'avait rien de téméraire. Il a tout calculé, tout prévu, tout réglé d'avance. Ce colosse, dont le poids total atteindra huit millions de kilogrammes, est supporté par seize énormes jambes de fer qui en assurent la solidité. Elle repose sur ses seize jambes comme une table sur ses quatre pieds. Elle n'a rien à craindre des pressions exercées par la puissance des vents les plus violents. « La forme de la tour, pour nous servir d'une expression de M. Eiffel, a été moulée par le vent lui-même. »

Les ascensionnistes pourront prendre sans crainte le chemin de fer en miniature qui les portera rapidement vers les régions célestes. Je sais que des esprits moroses ont déclaré que cette tour serait très laide. C'était l'avis de M. l'architecte Garnier, qui a écrit à ce sujet une lettre qu'on n'a pas oubliée. M. Garnier vient de reconnaître, avec une spontanéité qui fait son éloge, qu'il s'était trompé et que le fameux monument ne méritait pas ses critiques.

D'autres ont demandé s'il était bien utile d'assembler bout à bout ces douze mille pièces de fer, de percer sept millions de trous pour les rivets, de frapper un milliard de coups de marteau pour les faire tenir.

Il est facile de répondre. Au point de vue des grands travaux publics, cette démonstration de l'emploi du fer et de sa supériorité sur tous les autres matériaux, aura une importance décisive. Au point de vue de la science, la tour Eiffel permettra d'intéressantes observations météorologiques, des études sur la direction et la force des courants atmosphériques, des expériences de télégraphie optique, des recherches sur la chute des corps, des études astronomiques. Cette tour, dont on peut, dès maintenant prévoir l'effet, sera unique au monde et aura un aspect fantastique en se profilant dans le ciel. On viendra de tous les coins de la terre visiter cette merveille de la science.

L'exposition est d'ailleurs, en ce moment, la grande préoccupation de Paris. Certaines oppositions étrangères ont surexcité l'ardeur nationale et la manifestation pacifique de l'année prochaine aura le plus vif éclat.

Nos théâtres lyriques font des efforts pour amé-

liorer leur personnel, qui manque d'étoiles. A l'Opéra, nous avons eu les débuts d'un ténor de demi-caractère, M. Cossira, à qui la province et la Belgique ont fait une certaine réputation. La voix est jolie, douce et bien timbrée. Elle a du charme et de la grâce, M. Cossira rendra des services très appréciables, mais ce n'est qu'un ténor de grâce, mieux doué pour la musique italienne que pour l'opéra français, et notre Académie nationale devra se mettre en quête d'un ténor de force.

Un des maîtres de la critique, M. Auguste Vitu, vient de faire paraître à la librairie Ollendorf le sixième volume des *Mille et une nuits du théâtre*: c'est un recueil des jugements si justes et si fins qu'il a portés sur l'Age ingrat, les Bourgeois de Pont-Arcy, les Fourchambault, le Fils naturel, etc; il y a joint des études très complètes sur la liberté des théâtres, la question de l'Odéon, et, à propos de l'exposition théâtrale de 1878, des curieuses indications sur les procédés anciens ou modernes de la décoration, de la machinerie et de la mise en scène.

L'éditeur Lemerre vient de publier le roman si attendu d'Alphonse Daudet: *l'Immortel*. C'est une satire très vive contre l'Académie Française, et il a dessiné avec relief l'odyssée du candidat aux palmes vertes.

On comprend, après avoir lu cette étude, que certains littérateurs, comme Gustave Droz, aient reculé devant la formalité des visites, les démarches, les fréquentations nécessaires de certains salons. Il n'en est pas moins vrai que l'Académie d'aujourd'hui est très modernisée, que le « groupe des vaudevillistes dont Sardou tient la tête, a mis en belle humeur même le parti des ducs » et que M. Alphonse Daudet, repentant et accueilli comme un enfant prodigue, ira volontiers s'asseoir quelque jour à côté de l'auteur de la *Belle-Hélène* et de l'*Abbé Constantin*.

DANGEAU.

BIBLIOGRAPHIE

ANNUAIRE DES EAUX MINÉRALES de la France et de l'étranger (1) publiée par la *Gazette des Eaux*.

Ce petit volume, qui en est à sa 30<sup>e</sup> édition, est indispensable à tous ceux qui peuvent intéresser la vie balnéaire et les vertus des eaux minérales; il vient de paraître pour l'année 1888.

- Il renferme :
  - La nomenclature générale des stations d'eaux minérales en France, indiquant leur situation, la nature des sources, leur température, leurs propriétés médicales et chimiques, l'installation et les ressources des établissements, et les moyens de communication qui y conduisent;
  - Le classement des sources minérales selon leur nature et selon les maladies qui s'y adressent;
  - Un memento des principales indications thérapeutiques des eaux minérales françaises;
  - Une nomenclature des principales stations étrangères;
  - Une liste des établissements de bains de mer et des principaux établissements hydrothérapeutiques en France. Il donne la liste :
    - Du personnel chargé du service des eaux minérales au ministère de l'agriculture et du commerce.
    - Des membres du comité consultatif d'hygiène auprès de ce département;
    - De la commission des eaux minérales à l'Académie de médecine;
    - Des chimistes qui s'occupent plus particulièrement des eaux minérales;
    - Il contient enfin :
      - Des documents pratiques spéciaux;
      - Des notices détaillées sur quelques-uns des établissements recherchés du public;
      - Divers renseignements généraux utiles aux personnes qui fréquentent les eaux minérales, notamment le service spécial des chemins de fer.

FAITS DIVERS

Il avait été question du 1<sup>er</sup> juillet pour l'inauguration de la ligne téléphonique Paris-Lyon-Marseille. Cette inauguration a dû être retardée en raison de la néces-

(1) Paris, librairie de Gauthier-Villars et fils, 55, quai des Grands-Augustins.

sité de la fixation préalable, qui est à l'étude, d'un tarif général devant s'appliquer, soit aux réseaux déjà établis, soit à ceux à établir.

D'après ce que nous avons pu savoir, le tarif adopté sera proportionnel à la distance, sans tenir compte de l'épaisseur du fil qui, cependant, augmente considérablement le prix de revient.

La base pour cinq minutes serait de cinquante centimes par 100 kilomètres ou fraction de 100 kilomètres, soit de Paris pour Lyon, 3 francs; pour Marseille, 5 francs et de Lyon à Marseille, 2 francs.

Voici comment paraît devoir être tranchée la question d'usage du fil pour les deux villes.

La première demi-heure serait consacrée à la double transmission de Paris à Lyon et de Lyon à Marseille, la demi-heure suivante à la transmission directe de Paris à Marseille, pendant laquelle Lyon serait naturellement privé de communication avec les deux extrémités de la ligne.

Dès le début de l'exploitation, on avisera (étant donnée la parfaite conductibilité du fil) à établir la communication directe de domicile.

Enfin, la direction générale étudie la question de maintenir ouvert le service téléphonique pendant toute la nuit.

On télégraphie de Constantine, 4 juillet :

Par suite du sirocco violent qui soufflait depuis deux jours, les craintes d'une invasion de sauterelles dans les magnifiques vignobles du littoral deviennent plus vives.

L'action dévastatrice des criquets est terminée, mais par suite des pontes effectuées, si la destruction des œufs n'est pas poursuivie vigoureusement, le fléau recommencera l'année prochaine. Le comité de secours de Constantine fait de grands efforts. Grâce à ce concours, tout danger de famine est dès maintenant conjuré. Bien que la sécheresse, les criquets et l'épizootie aient à peu près ruiné un tiers du département, la situation n'est pas désespérée.

M. Georges Petit, dans la *Revue scientifique*, a parlé dernièrement du travail difficile, long, coûteux, dangereux qui, depuis longtemps, préoccupe les Compagnies de chemins de fer : le travail du battage des tapis et des coussins de wagons. D'abord, il faut un emplacement considérable pour cette opération, et deux hommes, paraît-il, ne peuvent battre que deux coussins ou deux tapis par heure, incommodés qu'ils sont par la poussière, dont, quoi qu'ils fassent, ils ne réussissent guère à se garantir. Or, dans ces conditions, le battage d'un tapis ou d'un coussin revient à 40 centimes, prix très onéreux.

Les Compagnies demandaient à tous les échos une machine et ne voyaient rien venir. Eh bien, cette machine, M. Bricogne, ingénieur au chemin de fer du Nord, vient enfin de l'inventer. A l'heure présente, deux hommes, sans avaler un grain de poussière, peuvent battre et broser 300 tapis en dix heures, et la dépense n'est plus que de 3 centimes par tapis ! Elle est si ingénieusement construite cette machine qu'elle accomplit le travail qui lui est confié en bonne ménagère, avec un soin presque méticuleux. En outre, elle fonctionne dans une chambre vitrée où ses auxiliaires humains peuvent l'alimenter sans la perdre de vue. Quant à la poussière, elle est escamotée, emportée par des aspirateurs.

VARIÉTÉS

La Côte d'Azur

Suite — voir les n<sup>os</sup> 1544, 1545, 1547, 1548 1549 1550 1552, 1554, 1555 1556 et 1561

Les plus fortunés sont les possesseurs du sol, n'en eussent-ils qu'une parcelle, car elle leur rend au centuple ce qu'ils lui confient. Mais les déshérités en pronnent leur parti; ils se contentent de quelques mottes d'argile empruntées au voisin, et grâce aux vertus plastiques de cette terre, ils en font sortir une

industrie de premier ordre. La poterie de Monaco peut aller de pair avec tout ce que la céramique nous révèle de plus exquis. Amphores, potiches ou statuettes de biscuit, camaïeu et barbotine, marly cloisonnés ou décorés lui siéent également; les fleurs et les fruits, les caprices humoristiques ou les conceptions plus sévères inspirent tour à tour son ornementation. Ses artistes, surprenant la nature dans ses secrets, fixent le lézard des ravins ou le crustacé de la rade au fonds de plats qu'eût signés Palissy. Imitateurs heureux des anciennes faïences italiennes, ils en reproduisent très fidèlement les effets si vantés; Della Robbia pourrait jalouser l'émail sous glaçure de leurs médaillons. L'école de dessin leur a donné la ligne, l'instinct lumineux du pays natal charge leur palette d'un arc-en-ciel de nuances qu'ils dégradent à l'infini. Surtout il faut louer leur habileté à tordre la pâte comme un jonc flexible. L'osier n'obéit pas plus docilement au vannier que la glaise à leurs doigts. Ces hottes, ces gourdes, ces paniers, ces cache-pots aux flancs desquels ils accusent le relief des roses, quand ils n'y épanchent pas toute la corbeille de Flore, sont des modèles de grâce fantaisiste, et de grâce à bon marché, ce qui ne diminue pas le mérite. On peut difficilement les égaler, non les surpasser, à coup sûr. Leur génie inventif ne se cantonne d'ailleurs pas en cette unique spécialité. Quelques-uns préfèrent nouer la paille des chapeaux, d'autres tresser des coffins ou sculpter l'ivoire; plusieurs excellent à produire, sur bois de caroubier, ces fins travaux de marqueterie dont le littoral a le brevet. S'étonnera-t-on ensuite des succès du Monégasque aux récentes Expositions ?

La Principauté n'en est point, sous ce rapport, à son coup d'essai. Déjà couronnée à Vienne (1873) et à Paris (1878), elle s'est surpassée, en 1885, sur les bords de l'Escant. La presse belge rendant compte de l'Exposition universelle d'Anvers, n'a pas eu assez de louanges pour les envois du petit Etat, et le roi Léopold s'est plu à confirmer l'éloge. Dans un espace de 200 mètres à peine s'élevait, modèle de goût, le pavillon crénelé de Monaco où les commissaires organisateurs, MM. Robyns d'Inkendaële, Edmond Blanc, et Léon Estor, avaient réparti, en 28 classes, les divers envois des 63 exposants. Le chiffre, relativement énorme, de 44 diplômes est venu récompenser cet effort (1). Outre les spécimens déjà signalés de la *Société industrielle et artistique*, — tous ces produits d'un sol béni, vins rouges et blancs, huiles vierges, liqueurs, conserves alimentaires, fruits naturels et confits, bois en grumes, échantillons d'histoire naturelle... conquièrent, plusieurs mois durant, le suffrage d'un public sans cesse renouvelé. L'exposition scolaire dut faire commettre péché d'envie à plus d'un père initié par elle aux méthodes d'enseignement gratuit et ecclésiastique dont bénéficièrent les enfants des deux sexes. Là n'éclate pas l'un des moindres titres de Charles III à la reconnaissance de ses sujets. Son Altesse Sérénissime veut que l'idée chrétienne soit la pierre angulaire de toute instruction, et jusqu'à ces derniers temps, elle fut dignement secondée dans une si noble entreprise par la haute expérience du Gouverneur Général, S. Exc. le baron de Saint-Priest, ce collaborateur de mérite rare que des devoirs de famille ont contraint à une démission regrettée de tous. Les amateurs de belles impressions ont pu rendre justice aux soins d'une typographie dont l'élégant *Annuaire*, paru pour la première fois en 1877, et le *Journal de Monaco*, publié chaque semaine (2), ne seraient point pour être désavoués des maisons les plus en renom (3). Une excellente feuille d'ailleurs que ce petit journal, organe officiel du gouvernement, où,

(1) 5 médailles d'or, 11 d'argent, 8 de bronze, et 20 mentions honorables.

(2) Fondé le 30 mai 1858.

(3) C'est de l'imprimerie de Monaco que sont sortis, entre autres livres remarquables, les codes de la Principauté et les *Notes d'un curieux*, œuvre d'érudition profonde, d'un goût si délicat, due à la plume prématurément brisée du baron de Boyer de Sainte-Suzanne.

parmi nombre d'articles toujours intéressants, la lettre hebdomadaire de Bachaumont répand son fin bouquet d'esprit parisien! Est-ce tout? Non. Aux gourmets d'un tel régal fut servie l'agape de bijoux romains, de médailles et de monnaies trouvés au Port d'Hercule, richesses habilement classées en même temps que décrites par M. Ch. Jolivot. Grâce à ce chercheur quasi universel, les numismates ont passé une revue — combien intéressante! — de l'œuvre métallique de la Principauté, depuis l'écu-soleil de Lucien, au XVI<sup>e</sup> siècle, depuis les écus d'argent et les patards en cuivre rouge d'Honoré II, jusqu'aux magnifiques pièces de 100 francs en or que le Prince Charles III fait frapper à son effigie (1); et, dans l'exégèse qu'en donne l'exposant (2), ils ont pu relever maint aperçu de valeur pour l'histoire de ces régions. Aussi une dernière médaille est-elle venue augmenter la collection, et la croix de Léopold a été attachée par le gouvernement belge à la poitrine déjà si bien ornée de notre docte ami.

(A suivre)

STÉPHEN LIÉGEARD.

(1) L'hôtel des Monnaies de Paris vient d'en faire une nouvelle frappe pour deux millions de francs.

(2) Médailles et Monnaies de Monaco, par Ch. Jolivot. Monaco, 1885.

L'Administrateur-Gérant: F. MARTIN.

Etude de M<sup>e</sup> MARS, huissier à Monaco  
42, rue de Lorraine

VENTESUR SAISIE

Le jeudi douze juillet courant à huit heures et demie du matin, dans la salle de vente Gindre, boulevard Charles III, à la Condamine, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné à la vente aux enchères publiques d'une quantité d'effets d'habillements complets, chemises et faux cols, chaussures, gants, mouchoirs, caleçons, serviettes, un revolver et d'une malle, etc., etc.

Au comptant et 5 % en sus des enchères.

Monaco, le trois juillet mil huit cent quatre-vingt-huit.

L'Huissier, MARS.

AVIS DE MESSE

Les familles P. BOTTA, CASANOVA et BLANCHY prient leurs parents, amis et connaissances de vouloir bien assister à la messe de sortie de deuil, qui sera célébrée à la Cathédrale mercredi 11 juillet à 10 heures du matin, pour le repos de l'âme de

Madame Marie BOTTA

Il n'y a pas de lettres d'invitation.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 2 au 8 juillet 1888

NEWCASTLE, vap. Stag, angl., c. Sharp,	hotiile.
MARSEILLE, b. Louise-Thérèse, fr., c. Halard,	briques.
ST-TROPEZ, b. Henri-Camille, fr., c. Dalest,	bois à brûler.
CANNES, b. Charles, fr., c. Allègre,	sable.
ID. b. L'Indus, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Quatre-Frères, fr., c. Jouvenceau,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Trois-Frères, fr., c. Castel,	id.
ID. b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferréro,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.

Départs du 2 au 8 juillet

BASTIA, b.-g. Adélaïda, fr., c. Raffaelli,	sur lest.
SAINT-TROPEZ, b. Jeune André, fr., c. Berni,	id.
CANNES, b. Charles, fr., c. Allègre,	id.
ID. b. L'Indus, fr., c. Martin,	id.
ID. b. Quatre-Frères, c. Jouvenceau,	id.
ID. b. Deux-Innocents, fr., c. Arnaud,	id.
ID. b. Trois-Frères, fr., c. Castel,	id.
ID. b. Jeune-Casimir, fr., c. Ferrero,	id.
ID. b. Fortune, fr., c. Moutte,	id.
ID. b. Marceau, fr., c. Musso,	id.
ID. b. Gambetta, fr., c. Gardin,	id.
ID. b. Louise-Auguste, fr., c. Jaume,	id.

AVIS

Conformément au Règlement du Cercle des Etrangers de Monte Carlo, l'entrée des Salons n'est accordée qu'aux personnes munies de Cartes.

Ces Cartes sont délivrées au bureau du Commissaire Spécial.

Elles sont valables :

Les unes, pour l'Atrium, la Salle des Fêtes et le Salon de Lecture.

Les autres, pour toutes les Salles indistinctement.

L'entrée des Salles de Jeu est interdite aux habitants de la Principauté; elle est également interdite aux habitants du département des Alpes-Maritimes, à l'exception des membres des principaux Cercles.

L'ADMINISTRATION.

En vente à l'Imprimerie du Journal :

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Métivier

Deuxième édition — 2 vol. in-8° — Prix : 6 francs.

HOUSE AGENT

Agence de Location (Villas)

VENTE DE TERRAINS dans de bonnes conditions, S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare. Monaco-Condamine.

BAINS DE MER

CABINES	DE LA	avec
à	RÉSERVE	COSTUME COMPLET
30 cent.	Plage du Canton	50 cent.

RESTAURANT-CAFÉ

Coquillages — Bouillabaisse — Langoustes

CAFÉ DE LA VILLE

A MONACO

à REMETTRE PRÉSENTEMENT

PRIX : 5,000 francs

Les marchandises se payent au prix de facture Bonne affaire. — S'adresser audit Café.

A VENDRE

LE 3<sup>e</sup> ÉTAGE DE LA MAISON

Sise à Monaco, rue du Milieu, n° 4

S'adresser à M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire

BAZAR  
MAISON MODÈLE  
MONTE CARLO

FARALDO, Propriétaire

Médaille d'argent à l'Exposition d'Anvers

Chaussures en tous genres — Bonneterie de fantaisie — Chemises — Cravates et gilets de flanelle — Ombrelles et parapluies haute nouveauté — Ganterie — Mercerie et rubans — Eventails à tous prix — Brosserie et éponges — Articles ivoire — Parfumerie de Monaco et autres premières marques — Fournitures de bureau et papeterie — Maroquinerie fine, articles de Paris — Photographies et images — Marquetteries du Pays — Roulette et tapis, articles de jeux — Jouets d'Enfants — Nouveautés de Paris — Pipes, fumé-cigares et cigaretttes écume et ambre — Articles de voyage — Grand choix de bijouterie fantaisie.

LA MODE ILLUSTRÉE

JOURNAL DE LA FAMILLE

Sous la direction de M<sup>me</sup> Emmeline RAYMOND

L'élégance mise à la portée des fortunes les plus modestes, la dépense de l'abonnement transformée en économie productive, tels sont les avantages que la *Mode illustrée* offre à ses abonnés, en publiant par an plus de 2,500 gravures sur bois; — grandes planches contenant plus de 500 modèles nouveaux de patrons en grandeurs naturelles, de vêtements de toute sorte et de tous âges. — Articles d'ameublement, romans, nouvelles, etc. — Correspondance directe avec les abonnés.

Un numéro spécimen est adressé à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

PRIX POUR LES DÉPARTEMENTS :

1<sup>re</sup> édition : Trois mois, 3 fr. 50; Six mois, 7 fr. Un an, 14 fr.

4<sup>e</sup> édition, avec une gravure coloriée chaque numéro

Trois mois, 7 fr. — Six mois, 13 fr. 50 — Un an, 25 fr.

La *Chasse illustrée*, qui paraît tous les samedis dans le format des grands journaux illustrés, est l'organe autorisé, et unique à Paris, des chasseurs et des pêcheurs. Outre la description des divers modes et engins de chasse et de pêche, on y trouve des études pratiques sur le dressage, l'élevage, le repus plement; des articles de jurisprudence cynégétique, etc. D récits de voyages, des romans, des nouvelles, pleins d'intérêts de nombreuses et magnifiques gravures en font un recueil très littéraire et des plus artistiques.

Prix de l'abonnement : 30 fr. par an, 7 fr. 50 par trimestre. — On s'abonne chez FIRMIN-DIDOT et C<sup>ie</sup>, rue Jacob, 56, à Paris, et chez tous libraires et directeurs de poste.

On reçoit gratis, sur demande, un numéro spécimen.

La librairie centrale des Chemins de fer (maison Chaix) vient de publier, sous le titre d'*Express-Rapide*, un nouvel Indicateur qui ne mentionne que les trains à grande vitesse, les villes importantes, les bains de mer, les établissements thermaux et les services internationaux. Trente-cinq cartes indiquent les principaux itinéraires. Cette élégante publication, d'un format commode, imprimée en gros caractères, et dont la couverture est illustrée d'un charmant dessin de Jules Chéret, offre une simplification qu'apprécieront toutes les personnes qui voyagent par les voies rapides. Aussi pouvons-nous prédire qu'elle aura le même succès que les autres Indicateurs et Livrets de la maison Chaix.

En vente dans les Gures et les Librairies. — Prix : 75 cent.

Le cinquième et dernier fascicule du *Figaro-Salon* vient de paraître. Il contient les reproductions suivantes :

Humbert, *Maternité* — P. Mathey, *portrait de M. F. R.* — Benjamin Constant, *l'Académie de Paris* — Richter, *Si je n'étais Captive* — Turcan, *l'Aveugle et le Paralytique*. — Bayard, *Turpe Semilis Amor* — F. Montenard, *le Transport, l'Orne* — Sinibaldi, *la fille des Rajahs* — Boulanger, *Esclaves à vendre* — W. H. Howe, *le Départ pour le marché* — A. L. Demont, *l'hiver en Flandre* — Souza Pinto, *Trempe jusqu'aux os* — Falguière, *Nymphe chasserresse* — C. E. Jacque, *le grand troupeau au pâturage* — R. Gilbert, *l'atelier de teinture à la manufacture des Gobelins*.

MONACO. — Imprimerie du Journal de Monaco. 1888

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE (Hauteur de l'Observatoire : 65 mètres)

Juillet	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer					TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord)					Humidité relative moyenne	VENTS	ÉTAT DU CIEL			
	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	midi	3 h. soir	6 h. soir	9 h. soir						
3	760.2	760.1	760.2	760.2	760.2	21.6	23.8	24.2	21.6	20.8	72	N E	faible.	Nuageux		
4	56.9	56.5	56.2	55.8	55.6	23.1	24.6	23.4	24.4	21.2	76	S E	id.	id.		
5	55.2	55.2	54.4	54.6	54.7	19.8	20.8	22.2	21.8	20.8	85	S	id.	id. m., pl., s. beau		
6	56.4	57.4	58.1	58.2	58.3	21.4	24.6	22.8	24.2	22.2	78	S O	id.	id.		
7	60.2	60.7	61.2	60.2	59.5	20.4	21.2	21.4	21.6	20.4	86	O puis N	id.	Couvert, pluie		
8	58.5	58.7	58.5	58.9	59.1	21.6	22.8	23.6	21.4	21.2	84	S O puis O	id.	Beau		
9	59.5	59.2	59.1	59.2	59.9	22.6	23.6	24.4	25.4	21.4	84	S E puis E	id.	id.		
DATES						3	4	5	6	7	8	9				
TEMPÉRATURES EXTRÊMES						Maxima	24.2	24.6	22.2	24.6	21.6	23.6	25.4			
						Minima	19.8	19.7	19.8	20.4	19.2	19.6	20.6			

Pluie tombée : 16<sup>mm</sup>